

Crises et cycles dans l'Economie du capitalisme agonisant

Nous avons marqué dans la première partie de cette étude que la période qui va à peu près de 1852 à 1873 porte l'empreinte du développement considérable du Capitalisme, dans la « libre concurrence » (concurrence mitigée par l'existence d'un protectionnisme de défense des industries en pleine croissance). Au cours même de cette phase historique, les diverses bourgeoisies nationales parachèvent leur domination économique et politique sur les ruines des survivances féodales, libérant de toutes entraves les forces capitalistes de production : en Russie, par l'abolition du servage ; aux Etats-Unis, par la guerre de Sécession qui balaie l'anachronisme esclavagiste ; par la formation de la Nation italienne, par la fondation de l'unité allemande. Le traité de Francfort scelle le cycle des grandes guerres nationales d'où ont surgi les Etats Capitalistes modernes

PROCESSUS ORGANIQUE DANS L'ERE CAPITALISTE

Au rythme rapide de son développement, le système capitaliste de production, vers 1873, a déjà intégré à sa sphère, à son propre marché, le domaine extra-capitaliste qui lui est limitrophe. L'Europe est devenue une vaste économie marchande (à l'exception de quelques régions retardataires du Centre et de l'Est) dominée par la production capitaliste. Le continent Nord-Américain subit l'hégémonie du capitalisme anglo-saxon, déjà fortement développé.

D'autre part, le processus de l'accumulation capitaliste, qu'interrompent momentanément les crises cycliques, mais qui reprend avec une vigueur accrue après chaque assainissement économique détermine parallèlement une puissante et irrésistible centralisation des moyens de production, que la baisse tendancielle du taux de profit et l'âpreté des compétitions ne fait que précipiter. On assiste à une multiplication de gigantesques entreprises à haute composition organique, facilitée par le développement des sociétés par actions, qui se substituent aux capi-

talistes individuels, isolément incapables de faire face aux exigences extensives de la production ; les industriels se transforment en agents subordonnés à des conseils d'administration.

Mais un autre processus s'amorce : de la nécessité, d'une part, de contrecarrer la baisse du taux de profit, de le maintenir dans des limites compatibles avec le caractère de production capitaliste et, d'autre part, d'enrayer une concurrence anarchique et « désastreuse », surgit la formation d'organisations monopolistes qui acquièrent de l'importance, après la crise de 1873. Primitivement naissent les Cartels, puis une forme plus concentrée, les Syndicats. Ensuite apparaissent les Trusts et Konzerns qui opèrent, ou bien une concentration horizontale d'industries similaires ou bien le groupement vertical de branches différentes de la production.

Le capital humain, de son côté, sous l'afflux de la masse considérable d'argent épargné et disponible, produit de l'intense accumulation, acquiert une influence prépondérante. Le système des participations « en cascade », qui se greffe sur l'organisme monopoliste lui donne la clef du contrôle des productions fondamentales. Le Capital industriel, commercial ou bancaire, perdant ainsi graduellement leur position autonome dans le mécanisme économique et la fraction la plus considérable de la plus-value produite est drainée vers une formation capitaliste supérieure, synthétique, qui en dispose suivant ses intérêts propres : le **Capital Financier**. Celui-ci est, en somme, le produit hypertrophié, de l'accumulation capitaliste et de ses manifestations contradictoires, définition qui n'a évidemment rien de commun avec celle représentant le Capital financier comme exprimant la « volonté » de quelques individualités animées de fièvre « spéculative », d'opprimer et de spolier les autres formations capitalistes et de s'opposer à leur « libre » développement. Une telle conception, pôle d'attraction des courants petits bourgeois social-démocrates et néo-marxistes pataugeant

dans le marais de « l'anti-hypercapitalisme », exprime la méconnaissance des lois du développement capitaliste et tourne le dos au marxisme tout en renforçant la domination idéologique de la bourgeoisie.

Le processus de centralisation organique, loin d'éliminer la concurrence, l'amplifie au contraire sous d'autres formes, ne faisant qu'exprimer ainsi le degré d'approfondissement de la contradiction capitaliste fondamentale. A la concurrence entre capitalistes individuels — organes primaires — s'exerçant sur toute l'étendue du marché capitaliste (national et international) et qui est contemporaine du capitalisme « progressif », se substituent les vastes compétitions internationales entre organismes plus évolués : les Monopoles, maîtres des marchés nationaux et des productions fondamentales ; cette période correspond à une capacité productive débordant largement des limites du marché national, et à une extension géographique de celui-ci par les conquêtes coloniales se plaçant au début de l'ère impérialiste. La forme suprême de la concurrence capitaliste s'exprimera finalement par les guerres inter-impérialistes et surgira lorsque tous les territoires du globe seront partagés entre les nations impérialistes. Sous l'égide du Capital Financier, un processus de transformation des formations nationales — issues des bouleversements historiques et qui contribuaient par leur développement à une cristallisation de la division mondiale du travail — en des entités économiques complètes. « Les monopoles », dit R. Luxembourg, « aggravent la contradiction existant entre le caractère international de l'économie capitaliste mondiale et le caractère national de l'Etat capitaliste ».

Le développement du nationalisme économique est double : intensif et extensif.

La charpente principale du développement intensif est constituée par le protectionnisme, non plus celui protégeant « les industries naissantes, mais celui instaurant le monopole du marché national et qui détermine deux possibilités : à l'intérieur, la réalisation d'un surprofit, à l'extérieur la pratique de prix au-dessous de la valeur des produits, la lutte par le « dumping ».

Le développement « extensif » déterminé par le besoin permanent d'expansion du capital, à la recherche de nouvelles zones de réalisation et de capitalisation de plus-value, est orienté vers la con-

quête de terres pré-capitalistes et coloniales.

Poursuivre l'extension continuelle de son marché afin d'échapper à la menace constante de la surproduction de marchandises qui s'exprime dans les crises cycliques, nous avons indiqué que telle est la nécessité fondamentale du mode de production capitaliste, qui se traduit d'une part par une évolution organique aboutissant aux monopoles, au Capital Financier et au nationalisme économique et d'autre part par une évolution historique aboutissant à l'impérialisme. Définir l'impérialisme « un produit du Capital Financier » comme le fait Boukharine, c'est établir une fausse filiation et surtout c'est perdre de vue l'origine commune de ces deux aspects du processus capitaliste : la production de plus-value.

LES GUERRES COLONIALES DANS LA PREMIERE PHASE DU CAPITALISME

...Alors que le cycle des guerres nationales se caractérise essentiellement par des luttes entre nations en formation, édifiaient une structure politique et sociale conforme aux besoins de la production capitaliste, les guerres coloniales opposent, d'une part des pays capitalistes complètement développés, craquant déjà dans leur cadre étroit et d'autre part, des pays non évolués à économie naturelle ou retardataire.

Les régions à conquérir sont de deux espèces : a) **les colonies de peuplement**, qui servent essentiellement comme sphères d'investissements de capitaux et deviennent, en quelque sorte, le prolongement des économies métropolitaines, parcourant une évolution capitaliste similaire et se posant même en concurrentes des Métropoles, tout au moins pour certaines branches. Tels sont les Dominions britanniques, à structure capitaliste complète ; b) **les colonies d'exploitation**, à population dense, où le Capital poursuit deux objectifs essentiels : réaliser sa plus-value et s'approprier des matières premières à bon marché, permettant de freiner la croissance du Capital constant investi dans la production, et d'améliorer le rapport de la masse de plus-value au capital total. Pour la réalisation des marchandises, le processus est celui que nous avons déjà décrit : Le Capitalisme contraint les paysans et les petits producteurs issus de l'économie domestique, à